

Le Bris De Kéroack

Association des familles Kirouac

2,00 \$

MARS 1991

NO: 23

Revue des descendants de Maurice-Louis Alexandre Le Bris de K rouack



LOUISE KIROUAC

KEROUAC * KEROACK * KIROUAC * KYROUAC * KEROUACK * KIROUACK

LE MOT DU PRÉSIDENT

Bien que le présent bulletin contient des articles variés, il se veut surtout une préparation éloignée de notre rencontre annuelle aux Etats-Unis.

Pour cette 10e rencontre, Joy S. Carter a mis sur pied dix-sept (oui 17) comités différents. C'est ainsi que la fête se déroulera sous la tente, chez Paul et Karen Kerouac et ce à un coût qui devrait inciter tout le monde à s'inscrire. A cette fin, nous tâcherons d'organiser un service d'autobus.

Vous pourrez également lire un texte sur l'origine des noms de famille et un autre sur Louise Kirouac, peintre et soeur de Tex Lecor. Vous lirez aussi une courte biographie sur notre vice-président Bruno, un de nos membres les plus actifs. Enfin vous verrez que Sarto signe son dernier rapport annuel, soit une bonne dizaine en tout. Il ne fut jamais dans le "rouge" pour le plus grand bien de notre Association.

Le prochain numéro portera principalement sur l'histoire de l'émigration des familles Kirouac en Nouvelle-Angleterre.

A la prochaine

Jacques Kirouac
président

A word from president

Although this bulletin contains various articles, it is chiefly meant as a draft to our annual gathering in the United States. For this 10th gathering, Joy S. Carter has set up seventeen (yes 17) different committees. Thus the gathering will take place under canvas at Paul and Karen Kirouac's and at a cost that should encourage everybody to register. To this end we will try to organize a bus service.

You can also read a text upon the origins of the surnames and another one upon Louise Kirouac, a painter and sister of Tex Lecor. You will also read a short biography on our vice-president Bruno, one of our most active members. Finally you will see that Sarto is signing his last annual report, after a good ten he did in all. He has never been "in the red" for the greater benefit of our Association.

The next issue will mainly focus on the history of the Kirouac families emigration to New England.

See you soon

Jacques Kirouac
Jacques Kirouac

Nous remercions les personnes qui ont répondu à l'avis de renouvellement posté en janvier. Si ce n'est fait, il est toujours temps de le faire afin de permettre à notre association de continuer ses activités.

AVIS DE DÉCÈS:

- Marie-Rose Kirouac Lusignan est décédée le 19 septembre 1990, à l'âge de 89 ans. Elle était la fille de Aurille Noël et de Calixte Kirouac de Warwick, Qc. Elle demeurait à Gardner, E.U.A., depuis 50 ans.

Marie R. Lusignan

Funeral services for Marie R. (Kirouac) Lusignan, 89, formerly of 174 Blanchard St., were held Friday from the Lamoureux Funeral Home, with a Mass at 10 a.m. at Holy Rosary Church. The Rev. J. Andre Guenette was the celebrant. The pall was placed on the casket by Mrs. Lusignan's niece, Laurette Pelletier, and her husband, Russell G. Pelletier, and Mrs. Lusignan's nephew, Emil Kirouac, and his wife, Jeanita Kirouac. The gifts were brought to the altar by Laurette Pelletier

and Jeanita Kirouac. Lectors were Richard Homewood of Andover and Barbara Bachand of New Bedford.

A delegation from St. Anne's Sodality included members Mary J. Pelletier, Albina T. Martin, Gertrude Erickson and Edna Josie.

Bearers were Kenneth E. Pelletier and Thomas B. Leahy, both of Gardner, and Michael E. Kirouac, Daniel E. Kirouac, Rodney A. Kirouac and Steven D. Kirouac, all of Worcester.

Burial was in Notre Dame Cemetery.

- KIROUAC (Odilon)

À l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 16 février 1991, à l'âge de 81 ans et 4 mois, est décédé Monsieur Odilon Kirouac, époux de Dame Simone Pelletier. Il demeurait à Pintendre. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, ses enfants: Lise (Jacques Jalbert), Nicole (Peter Houlahan), Diane

(François Grégoire), Carmen (Michel Guimond); sa soeur Annette (feu Philippe Létourneau), son frère Fernand, ses belles-soeurs et son beau-frère: Gertrude Bouchard (feu Aimé Kirouac), Ida (Paul-Arthur Morin), Eliane Morin, René Pelletier ainsi que plusieurs petits-enfants, neveux et nièces.

Invitation to the 10th Annual
Kerouac Family Reunion
July 6, 7th, 1991

The Kerouac Family Reunion will take place in Hollis, NH, USA this year. It will be in remembrance of Edward Kerouac, our former President of the U.S. Association. The theme will be the descent of the Kerouacs from Canada to the United States. We will have the Reunion at the home of Paul Kerouac, who has 30 acres, including a pond, walking trails, and beautiful home. We will have it outdoors, renting a tent, tables and chairs. Paul's home will be available for those who mind the weather.

PRE-REGISTRATION:

Cost for the Weekend is \$15.00 per person
Please mail a check payable to Janet Dube

Mail to: Betty Kerouac

3 Daw Street
Hudson, NH 03051

Payment must be received by May 1st
(if you need to cancel, refundable until June 1st)

AGENDA: Saturday, July 6th

Registration	2:00 p.m.
Visiting, Recreation, Videos, Slides	2:00 p.m. - 6:00 p.m.
Pot Luck Dinner	6:00 p.m.
Dancing, Music, Card Playing	8:00 p.m.

Sunday, July 7th

Mass at the Tent	11:00 a.m.
History of Descent of the Kerouacs	12:00 p.m.
Lunch	12:30 p.m.
Visiting, Recreation	after lunch until whenever

DIRECTIONS: to Paul and Karen Kerouac's

Nashua, Route 3 - Exit 8 Route 101-A West to Route 122 South (left) 2.3 miles turn right on Laurel Hill Road. After .2 miles turn left on Mossman Road (dirt road). Paul's house is .1 mile top of hill on left is driveway.

Address: PTL Way, Hollis, NH
Telephone: (603) 673-0501

Joy S. Carter
Sheffield 347
1465 Hooksett Road
Hooksett, N.H.
03106 U.S.A.
(603) 641-3812

INVITATION A LA 10^e
REUNION DE LA FAMILLE KIROUAC
Les 6 et 7 juillet 1991

Cette année la réunion de la famille Kirouac aura lieu à Hollis, New Hampshire, Etats-Unis. Notre rencontre sera consacré à la mémoire de Edward Kerouac, mon oncle qui fut le premier président de l'Association aux Etats-Unis. De plus nous parlerons de l'histoire de l'émigration des familles Kirouac aux Etats-Unis. La rencontre se tiendra dans le magnifique domaine de trente acres de Paul Kérouac où l'on retrouve un étang, des sentiers pédestres et une très belle demeure. Les activités se tiendront à l'extérieur sous la tente. Pour ceux que la température inquiète, la maison de Paul sera accessible.

Pré-inscription:

- Le prix pour la fin de semaine
- est fixé à 15 \$ (E.U.) par personne.
- Faire le chèque à l'ordre de:
JANET DUBE
- Envoyer à: BETTY KEROUAC
3, Daw Street
Hudson, N.H. 03051, u.s.a.
- Le paiement doit être fait avant le
1er mai.
- Il est possible d'annuler avant le
1er juin.

HORAIRE: Samedi, le 6 juillet:

- Inscription: 14 h.
- Visite libre: 14 à 18 h.
- vidéo
- Souper: 18 h
- Danse, musique: 20 h

Dimanche, le 7 juillet:

- Messe sous la tente.
- Historique sur les descendants des
familles Kirouac qui ont immigré aux
Etats-Unis.
- Dîner à 12 h 30.
- Visite libre

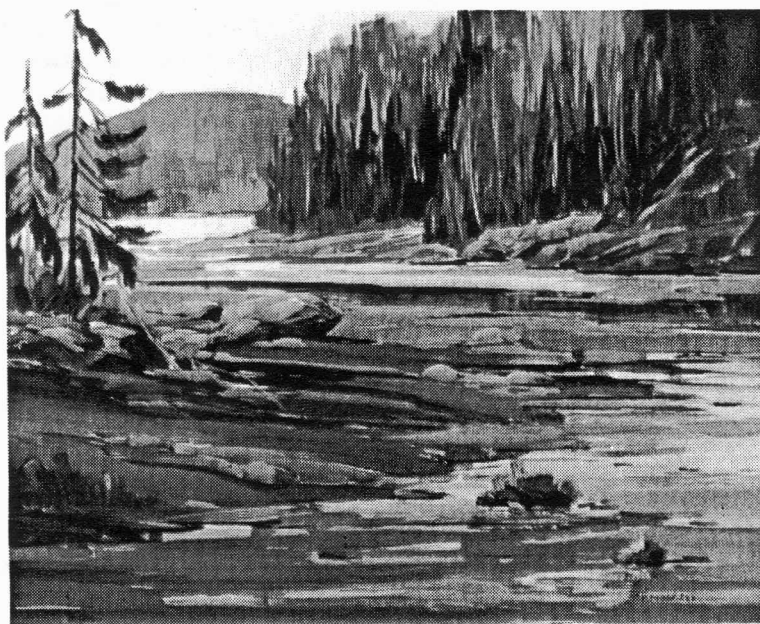
POUR SE RENDRE CHEZ PAUL ET KAREN KEROUAC:

NASHUA, route 3, sortie 8, Route 101-A ouest, Route 122 Sud (gauche) 2 à 3 milles, tournez à droite sur LAUREL HILL ROAD. 2 milles plus loin, Tournez à gauche sur MOSSMAN ROAD (chemin de terre). Vous trouverez la maison de Paul à 1 mille à gauche.

ADRESSE: DTL WAY, HOLLIS, N.H. Téléphone: (603) 673-0501.

LE TALENT...

UNE AFFAIRE DE FAMILLE



MAGAZIN'ART voulait rencontrer Tex Lecor dans son studio de Terrebonne avec Louise Kirouac «la petite soeur». Les deux sont des artistes reconnus, présents dans de nombreuses galeries bien réputées. La réponse a été immédiate: «Certainement!» Le porte-parole de M'A étant lui-même artiste, les portes s'ouvrent plus facilement. Rencontrer ces deux peintres demande une absence totale de protocole et de formalisme. Dès la première réponse, on se tutoie.

Tex — Viens voir. Ils sont passés juste à côté de mon studio. Regarde les traces larges et le pas allongé. Je les ai entendus chanter sur la colline, là, hier soir. Quand ils chantent, les chiens se taisent. Il y a deux ans, ils ont dévoré mon St-Bernard. Les gens ne croient pas que les loups viennent si bas. Le fermier d'à côté se fait prendre des moutons chaque année, il y a un gars au village qui les chasse de son avion avec un .12. L'année passée il en a tué 78. Je ne suis pas d'accord. La nature, elle fait moins de bêtises quand on la laisse faire toute seule. Des bêtes qui ne sont plus des bêtes, qui te lèchent les bottes, ce ne sont plus de vraies bêtes. Elles ont perdu leurs âmes. Un 150 livres de muscles, il ne faut pas jouer avec ça. Mêle-toi de tes affaires, et elles feront de même.



LOUISE KIROUAC

MAGAZIN'ART — Tu as le respect de la grande nature, ça se voit bien dans tes tableaux.

Tex — Quand j'avais mon avion, je voyageais partout dans le grand nord québécois, sur la baie d'Hudson, dans les réserves indiennes. C'est comme ça que j'ai appris ce que c'était que du vrai monde. Quand tu es tout seul dans le bois, il n'y a plus de vernis. Les Indiens et les trappeurs, chaque jour ils font face à la grande nature. Quand t'arrives chez eux, ils prennent ton portrait rapidement. T'es un vrai ou t'es un faux. Si tu tombes dans leurs manches, tu fais partie de la famille et ils ne t'oublieront jamais. Il faut aimer fort, croire fort, boire, chanter et danser fort, détester fort, baiser fort.

M'A. — Pourquoi s'installer si loin de la ville?

Tex — J'aime le grand air, le silence et surtout la lumière. J'ai besoin de ça pour bien travailler. Comme tu vois, j'ai bâti de grandes fenêtres du côté nord. Le studio est bien éclairé. Je n'aime pas peindre à la lumière artificielle. Des fois je peins de très grands tableaux.

M'A. — Et toi, Louise, comment est ton studio?

Louise — Moi, je demeure à Hemmingford, en haut de Lachute. Mon studio est grand comme ma main.

M'A. — Il y a longtemps que vous travaillez ensemble?

Louise — Lui, le «Bull», il a toujours fait ça. Moi, je n'en fais que depuis quinze ans.

M'A. — Pourquoi le sobriquet le «Bull»?

Louise — Tu connais Tex. Il a des amis à tous les coins de rues et derrière tous les sapins. Avec sa carrure, il est plutôt visible. C'est pas le genre de gars qui peut se cacher facilement. Nous, on est à l'aise dans le bois. Quand il arrive quelque part, il s'installe. Je ne me rappelle plus quand, mais un jour quelqu'un l'a surnommé le «Bull» et depuis, d'un bout à l'autre du Canada, c'est son surnom. Le «Bull», c'est mon petit frère.

M'A. — Tex est ton petit frère?

Louise — Pas sur son extrait de baptême où il est mon aîné, mais pour tout le reste, c'est mon petit frère et il en a profité. J'étais coiffeuse dans les années cinquante et je gagnais 10\$ par semaine. Lui, il était artiste, donc «cassé». Je l'ai dépanné souvent.

M'A. — Tex, tu es maintenant connu d'Hali-fax à Vancouver comme l'artiste des paysages canadiens, des grands espaces. Comment en es-tu arrivé à ça?

Tex — Ça remonte à loin. Mon père était militaire. Il peignait le dimanche d'une façon très réaliste. Sur les bancs de la petite école, je dessinais avec le même style caricatural qu'on dit être le mien maintenant. Je fais encore des croquis de tout le monde que je rencontre. Dans un journal d'Ottawa, il y avait un caricaturiste, Lanctôt, que j'admirais beaucoup et que j'imitais. Aux Beaux-Arts où j'ai fait le cours, j'aimais surtout le dessin, même que j'ai été professeur. Dommage qu'on ne l'enseigne plus. Mon père montait des spectacles au Monument National et entre les actes, je dessinais sur des grands papiers des caricatures des personnages de l'actualité pour tenir la salle tranquille.

M'A. — Est-ce là que la carrière a bifurqué vers les métiers de la scène?

Tex — Les gens me connaissent par la télévision et la radio, mais je n'ai fait ces choses-là que pour amener l'eau au moulin. Avec une femme et des enfants, les beaux rêves de la Bohème, après une couple de mois, tu en guéris vite.

M'A. — Quand on te regarde agir avec tant d'exaltation, quand on connaît ton goût de l'aventure, on se demande quelle femme est prête à vivre avec un ouragan.

Tex — Ce sont elles qui font les belles carrières d'artistes. Si elles n'étaient pas là, on ne passerait pas à travers. Ma femme, c'est ma raison de continuer et c'est le moteur qui me pousse. C'est la même chose pour Louise. Si elle n'avait pas le bon mari, elle ne pourrait sûrement passer promener par toute la province dix, douze fois par année.

Louise — C'est important d'avoir quelqu'un qui comprend. Faire de la peinture, c'est une maladie qui n'est pas contagieuse, mais on n'en guérit jamais. Les autres ne l'ont pas; il faut donc qu'ils acceptent sans comprendre.

M'A. — Je sais pour vous y avoir rencontrés souvent que vous aimez particulièrement le comté de Charlevoix.

Tex — Il y a tout ce qu'on veut dans ce coin-là, les paysages, le logis, les gens sympathiques. Mais il commence à y avoir beaucoup de faux peintres. Ils s'installent à côté d'un artiste, font prendre une photo par un ami, la font agrandir et disent à tout le monde: «Regarde, je fais de la peinture avec Bruni». On en a des centaines de pseudo-peintres qui pensent que le talent et la broie, c'est la même chose. Je me rappelle, il y a vingt ans, c'était le paradis... la tranquillité. C'était pas un centre touristique. Je n'ai pas d'objection à ce que les gens y viennent pour voir et acheter les tableaux. Mais tu sais ce que ça veut dire la

publicité à outrance. Les vendeurs du temple sont bien en place et le pauvre public ne sait plus la différence entre la pacotille et le vrai. Charlevoix, c'est unique. Il y a sûrement des raisons pour que des peintres comme Côté, Lemieux, Le Sauteur s'y soient établis. Quand Marc-Aurèle Fortin fréquentait la région, je le rencontrais parfois. Il ne parlait pas beaucoup, c'était un vrai porc-épic... ça ne lui enlève pas son talent.

M'A. — Louise, on disait de toi que tu peignais comme ton frère, mais maintenant on voit évoluer un style différent, moins rigide, avec moins d'aplats, plus doux, plus sensuel. Alors que Tex peint toujours comme un béliet mécanique, tu sembles chercher les subtilités de la couleur, des masses diffuses.

Louise — Il fait comprendre que c'est mon p'tit frère qui m'a enseigné. Cela prend du temps pour maîtriser l'acrylique. C'est pas facile. J'ai commencé par imiter ses manières et graduellement j'ai découvert les miennes.

M'A. — Parlons d'acrylique. Il y a encore de la résistance chez les traditionalistes qui ne jurent que par l'huile.

Tex — C'est vieux jeu de refuser de reconnaître les progrès des techniques. C'est difficile de voir des différences. J'aime beaucoup cette technique. Si on peint dehors, on corrige, on reprend; quand c'est fini, on lance la toile déjà sèche dans le camion et on part sans souci. Parce que ça se peint sur toile, je peux produire des tableaux très grands dans mon studio et j'aime ça.

M'A. — On dit que tu peins des ciels outranciers. Pour employer tes mots, ça n'a quasiment pas de bon sens.

Tex — Bon, on me dit souvent que mes nuages sont en compétition avec mes plans avancés... qu'ils sont durs... violents.

Je suis d'accord. T'as déjà volé en avion? Les nuages là sont très différents de ceux qu'on voit du sol. Ce sont de gros paquets qui ont l'air solide. Il y a des chemins tracés entre des parois de nuages qui ressemblent à des montagnes, des murs, de grosses pierres. Ce sont des sculptures. J'essaie de les montrer comme ça. Et ta question amène une autre réponse: je ne peins que ce que j'aime. Je ne peins pas sur commande. Ça doit rester un plaisir. Celui qui peint seulement pour vendre, je le plains. Mes ciels, ils ne sont pas tous faits de formes tourmentées. Au delà du cercle polaire, j'ai découvert les lignes horizontales. Tout est en ligne d'un horizon à l'autre. Il n'y a que les petites bosses devant toi qui donnent du relief. C'est toute une impression. Là tu te sens seul pour vrai. On t'a donné un revolver. À toutes les dix minutes, tu tires un coup en l'air pour éloigner les ours blancs, et t'espères qu'ils n'approcheront pas. Il n'y a pas beaucoup d'aide à l'horizon. C'est le vrai silence; tu entends ton cœur battre et ça fait peur.

M'A. — Tu as aimé ton voyage à travers le Canada?

Tex — Il faut le faire au moins une fois dans sa vie. C'est tout un pays qui ne se ressemble pas d'un bout à l'autre. Je ne sais pas pourquoi on ne pourrait pas y vivre heureux.

M'A. — Bruno Côté nous disait que les Rocheuses, c'est tellement beau que ce n'est plus beau; c'est trop grand.

Tex — Ma première impression a été de me creuser un trou pour m'y cacher. C'est grand, trop grand, c'est majestueux et ça ne finit plus de finir. Le ciel change à toutes les minutes et la lumière aussi. Et les murs de roches qui grimpent avec des rayures blanches. Il faut être très prudent et interpréter. Si tu essaies de dire la vérité, on croira que tu peins des cartes postales. Moi, j'ai beaucoup aimé le Pacifique et les prairies. Je pense qu'un peintre qui en a trop dans les yeux peut s'accrocher et tomber. J'ai un faible pour les montagnes et l'eau qui les entoure comme les caps au

nord de Québec. La côte du Pacifique, c'est un vrai paradis pour celui qui veut la bien regarder. Les Indiens dans les îles... c'est unique.

M'A. — Ton passé est marqué d'un nationalisme ardent. As-tu eu des problèmes lors de ce voyage?

Tex — Non, j'ai été bien reçu partout, à bras ouverts. Je pense que d'être peintre, c'est comme posséder un passeport international. La peinture, c'est une langue qu'on ne peut pas légiférer.

M'A. — Parle-moi de ta petite soeur...

Tex — Elle est toujours là. Elle m'a beaucoup aidé. Elle était plus solide que moi et plus consciente de ses responsabilités. Elle barbouillait, c'était beau. Il y a environ quinze ans, elle s'est faufilée dans ma bande sans que je m'en aperçoive trop. Elle a beaucoup de talent et cela n'a pas été long qu'elle tirait son épingle à côté de Langevin qui est toujours du voyage. D'ailleurs tous les trois on est représentés par Denis Beauchamp. Souvent aussi Bruno Côté, Umberto Bruni nous accompagnent. On y va une dizaine de fois par année qu'il fasse beau ou que ça tempête. Et il y a toujours l'Auberge de nos Aïeux... c'est un peu un chez-nous pour tous les artistes.

M'A. — Si je reviens un peu en arrière. Tu as parlé de l'absence du dessin dans l'élaboration des cours officiels de peinture.

Tex — J'aurais aimé ça que Louise apprenne à bien dessiner. J'ai dû lui montrer. Il n'y a plus d'École des Beaux-Arts, de vraie école. J'en ai discuté avec plusieurs personnages officiels qui semblent avoir peur de l'establishment contemporain. Nos bons jeunes qui ont des tripes et veulent réussir, ceux qui voient plus loin que le bout de leur nez, vont parfaire leurs études à Toronto ou aux États-Unis. Pourtant, on est aussi bon qu'ailleurs. Il semble qu'il y ait une forme de snobisme, d'élitisme qui a mis la main sur les postes de commande. On n'apprend plus à peindre.

On apprend à discuter, à faire un barbouillage expliqué par vingt pages de texte incompréhensible. Je ne suis pas contre la peinture abstraite qui respecte sa matière, mais je suis contre le fait que de peindre abstraitement te confère immédiatement de l'intelligence et du talent et que c'est la seule, l'unique manière d'agir.

Louise — Ça fait pitié de voir un petit gars curieux qui vient jaser avec toi et qui demande comment tu fais ta peinture. Il te dit qu'il a eu un diplôme d'université en Arts, mais il ne sait pas comment s'y prendre, il ne connaît pas les matériaux à employer, la perspective et les couleurs. Finalement, il te demande si tu donnes des cours.

Tex — Pourtant, la peinture prospère en galerie, c'est celle des peintres figuratifs. Est-ce que tout un peuple serait dans les prunes?

M'A. — Le mot figuratif m'amène à poser une question douloureuse. Qu'est-il arrivé à l'IAF. C'est fini?

(L'IAF est l'Institut des Arts figuratifs, une société de peintres professionnels francophones, vouée à la diffusion des arts figuratifs, fondée il y a quelques années par Tex Lecor et Mario Verdon.)

Tex — Non, mais j'y ai goûté. C'est un peu de ma faute.

Louise — Tes confrères te l'avaient dit. Tu as accepté n'importe qui. Tu étais incapable de refuser quelqu'un qui demandait d'être admis. À chaque nouveau membre, la qualité baissait.

Tex — Il faut apprendre... c'est par ses erreurs qu'on apprend. On a accepté tout le monde qui souriait. On ne s'aperçoit pas de ce qui arrive jusqu'à ce que ça explose. Si tu m'avais vu le soir de notre exposition à la Maison des Arts à Laval, t'aurais vu que j'avais compris.

M.A. — J'y étais; tu étais livide.

Tex — C'était pas possible. Il y avait des centaines de tableaux mauvais... pauvres, amateurs, et juste à côté des Bruni, des Iacurto. J'étais mal à l'aise. L'association que je voulais prestigieuse et qui porterait bien haut le fanion de la peinture réaliste se révélait un show tout étriqué de toutes sortes d'horreurs. Les pas bons avaient sorti leurs gros canons pour être à côté des pros qui, eux, semblaient avoir senti venir le vent et ne proposaient que de petits tableaux. Les bons tableaux étaient assommés et entourés par des mauvais et l'impression générale en était une d'exposition de fin d'année. J'ai pris une dose d'humilité moi, le président, et j'ai tout foutu en l'air. Avec le temps et avec l'expérience d'autres qui sont passés par là, j'ai décidé de recommencer à zéro. Tous les membres de l'IAF sont devenus conditionnels, en veilleuse, et on va établir de nouveaux standards d'acceptation et des catégories de compétence.

M.A. — Un groupe, une association professionnelle est aussi prestigieuse que son membre le moins prestigieux... Ta réputation d'être un «bon gars», d'avoir le cœur tendre, d'être le défenseur de la veuve et de l'orphelin me semble un handicap sérieux.

Tex — Tu veux rire de moi. Je suis capable d'être dur quand il le faut.

Louise — Ce n'est pas possible ce qu'il faut entendre. Tex a toujours été un peu missionnaire sur les bords et il croit que les peintres reconnus devraient se faire un devoir de s'unir. C'est plus facile à dire qu'à faire. Cela ne lui donne rien à lui. Sa réputation est déjà toute faite.

Tex — Je crois au statut de l'artiste. Je crois au bon sens du peuple. Il a des goûts dont il faut tenir compte. Si les gouvernements étaient élus comme les bourses sont distribuées, c'est le parti rhinocéros qui serait

au pouvoir. Je crois que toutes les écoles devraient avoir une pointe de tarte de la reconnaissance officielle. Les faits disent le contraire. Les «contemporains» ont le contrôle entier des bourses, des universités et des journaux. On ne parle jamais de nous dans ces milieux. C'est pour ça que je dois agir avec d'autres peintres de bonne volonté. J'admets que notre premier essai a été faible, mais il faut retrousser ses manches et profiter de nos erreurs. L'IAF va se refaire sérieusement. C'est plus difficile de rapiécer que de bâtir à neuf. Mais il n'y a rien de valable qui soit facile. On y travaille sérieusement. Il faut que les bons peintres conjuguent leurs efforts comme toutes les sociétés de professionnels. Si on n'essaie rien, on ne réussira rien.

Louise Kirouac et Tex Lecor — Quand ça te tentera de revenir jaser, passe-nous un coup de fil. À la revoyure!

C'est sur ces mots que prend fin l'entrevue avec ces peintres, frère et sœur, deux véritables forces de la nature, et qui sont aussi près l'un de l'autre dans leur vie professionnelle que les initiales de leurs noms le sont dans l'alphabet. **/**

**Propos recueillis sur le vif par
Jean P. Ladouceur**

Nous tenons à remercier la direction de la revue "MAGAZIN'ART", publié par "EDITART INTERNATIONAL LTEE" pour nous avoir donné l'autorisation de vous présenter cet article.

TALENT RUNS IN THE FAMILY

TEX LECOR AND LOUISE KIROUAC

The following is a resumé of an interview of Tex Lecor and his sister Louise Kirouac conducted in Terrebonne by Jean-P. Ladouceur for *Magazin'Art*.

Tex Lecor and his sister Louise Kirouac have both eschewed the city because they prefer the silence, the air and the light of the country. Tex has a studio in Terrebonne. Louise lives in Hemmingford.

Tex began drawing as a child and became known because of his work for television which he stresses was not a choice but a means of supporting himself and his family. Today, he paints what he likes, never to order. Louise took up art fifteen years ago. She works in acrylics like her brother and is now developing her own style.

Both stress the importance of their respective spouses. For Tex, his wife is his inspiration and his reason for continuing. Louise explains that painting is a disease which is incurable but not contagious. Thus, an understanding spouse is essential.

Tex regrets the changes that have occurred in the Charlevoix region turning it from a tranquil paradise to a tourist trap as far as art is concerned. So many mediocre artists have moved there that visitors have a problem distinguishing what is good.

He recently made a trip across Canada and feels that everyone should do this once in a lifetime. Despite his strong nationalism, he was received everywhere with open arms because art is an international language which can not be legislated.

On this trip, he found the Rockies difficult to paint because they are just too big and beautiful. An artist who tries to portray reality produces picture postcards. He found the Pacific Coast with its mountains and sea to be a real paradise.

Tex feels strongly about the people who preach that abstract art is the only true art. Abstract artists control the grants, the schools, the universities and the newspapers. They never consider artists like himself. He points out that it is figurative art which sells. In the end, people can not be duped.

A few years ago, Tex founded the *Institut des arts figuratifs* with Mario Verdon. The aim was to establish a society of professional French-speaking artists who believed in figurative art. The attempt failed because, as Louise points out, the qualifications for membership were not strict enough and their exhibitions featured some terrible work. Tex intends to try again because worthwhile things are never easy. Like other professional groups, good artists must combine their efforts. If you never try, you never succeed. [I]

Translation: Fiona Malins

ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC INC.
ETAT DES RECETTES ET DEBOURSES
DU 1er janvier au 31 décembre 1990

RECETTES

1. Cotisations annuelles	3 150 00	
2. Echange argent U.S.	51 71	
4. Intérêts gagnés	77 75	
5. Vente de stylos et programmes	333 00	
6. Surplus réunion Kamouraska	<u>321 55</u>	3 934 01

DEBOURSES

1. Fédération des fmilles-souches:

Inscription à un congrès	130 00	
Redevances	73 00	
Photocopies	123 10	
Emballage des revues	158 95	
Tramage des photos	92 79	
Secrétariat	<u>210 76</u>	788 60

3. Min. institutions financières	25 00	
4. Publication des revues (3)	903 37	
5. Timbres-poste	600 87	
6. Papeterie	221 97	
7. Achat de stylos	333 38	
8. Rencontre des comités	138 37	
9. Frais bancaires	36 20	

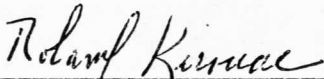
10. Divers:

Photographie	129 22	
Service d'un inf.(Kamouraska)	49 83	
Messe	10 50	
Inscription fête Montréal	25 00	
Cadeaux	<u>109 75</u>	<u>324 30</u>
		<u>3 372 06</u>

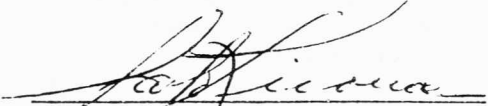
Excédent des recettes sur les déboursés 561 95

En caisse au 31 décembre 1989	1 422 84
Surplus 1990	<u>561 95</u>
En caisse au 31 décembre 1990	<u>1 984 79</u>

Vérifié et approuvé par:



Roland Kirouac
M.S.C. R.I.A.



Sarto Kirouac
M.S.C. F.C.G.A.
Trésorier

Bruno Kirouac, un passionné de l'histoire... des gens

Warwick - De Maurice Louis Alexandre Le Brice De Kéroack - le premier breton de ce nom à fouler le sol québécois - à Bruno Kirouac, l'un de ses multiples descendants, il s'est écoulé, ma foi, quelque 260 années. Et Bruno Kirouac est l'un de ceux qui a vu à ce que De Kéroack ne sombre pas dans l'oubli du temps qui passe.

alain bergeron

"Le nom "Kéroack" a été déformé au fil des décennies par les gens qui avaient à remplir les formulaires, que ce soit pour des naissances, des mariages, des sépultures, etc.", explique M. Kirouac.

C'est que cet homme est un véritable passionné de l'histoire, de l'histoire des gens. Il est né à Warwick, dans la maison plus que centenaire de Claude Pépin, sur la route 116. *"La maison a été bâtie en 1854; les Kirouac l'ont achetée quatre années plus tard", note-t-il.*

Qui sait si cet ardent besoin de recherches sur le vécu des gens n'est pas étranger au lieu de sa naissance, lieu pour le moins historique, faut-il le rappeler!

Meubles

Diplômé de l'Université Saint-Médard de Warwick, dit-il avec un sourire, il a quitté l'école assez tôt

pour aider à la maison. Cadet chez les garçons (il a cinq frères et deux soeurs), il se retrouve sur le marché du travail à l'âge de 15 ans dans un magasin de meubles (Verville) de Warwick, où il travaillera pendant une année.

Par la suite, il oeuvre dans le textile (de 1942 à 1950), dans la même compagnie que Kirouac père.

Pendant la guerre - mais ça n'a aucun rapport, assure-t-il en riant - il s'est mariée à Gisèle Bergeron. Cinq enfants (François, Louise, Christian, Daniel et Michel) sont issus du couple.

Il fera une courte, mais combien brève, incursion dans le monde de l'hôtellerie: au Lasalle, de juin à août; à l'Hôtel Brisson, d'août à novembre. *"J'ai laissé; je ne voulais plus rien savoir de ce métier..."*

C'est en novembre 1951 qu'il

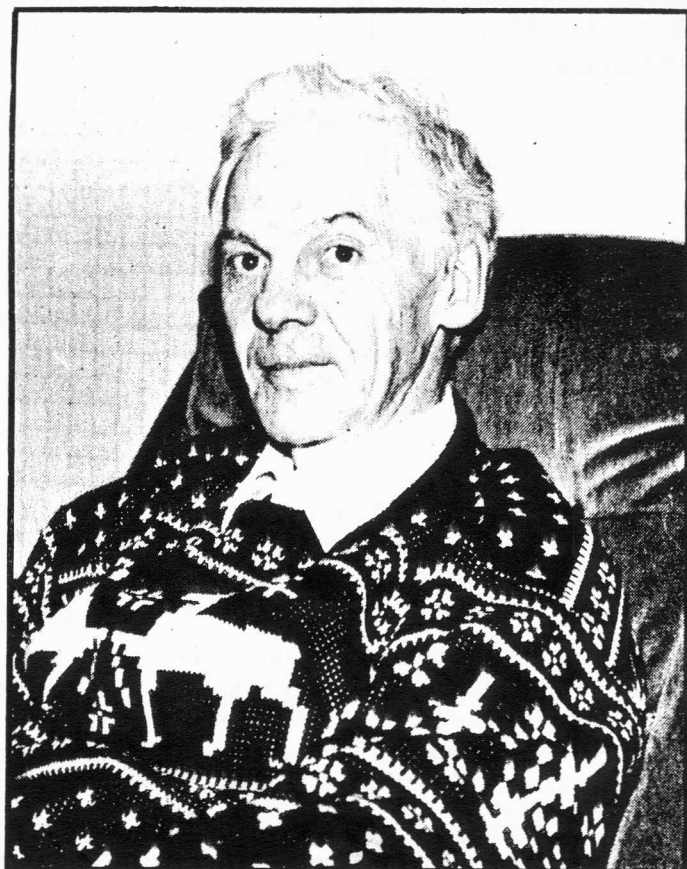
effectue un retour à son premier amour d'adolescent: les meubles... M. Muir - du magasin de meubles du même nom - l'engage.

En 1962, avec le décès du propriétaire, il passe au poste de gérant puis achète l'entreprise le 31 décembre 1964. Le 30 juin 1987, sans vraiment avoir planifié une retraite éventuelle, il vend ses parts et devient "grand-papa à temps plein" de six petits-enfants.

Il meuble - sans jeux de mots - ses loisirs avec le baseball (pas celui des Expos mais plutôt un jeu de poches qui se joue à l'intérieur l'hiver), la lecture, la musique, classique - une musique qui transcende le temps - et, bien sûr, la Société d'histoire de Warwick, dont il est président depuis quatre ans.

Histoire

C'est à l'occasion du centenaire de l'église qu'a vraiment germé en lui cette passion pour l'histoire. *"Nous devons préparer un tableau de notre famille Kirouac. Finalement, en poussant plus loin, en travaillant à une monographie de la famille Kirouac pour le Centre du*



Québec avec l'aîné de mes fils, François, j'ai développé ce goût de l'histoire des gens... Histoire et généalogie se complètent."

Le vécu des gens, les photos, les histoires "d'antan" l'intéressent davantage que les objets de cette même époque.

"Il s'agit d'une façon pour moi de me replonger dans cette époque. On se dit qu'on aimerait que nos ancêtres voient ce que "leur" monde est devenu. Il ne faut pas oublier que c'est grâce à eux si nous sommes dans un milieu favorisé."

Pour M. Kirouac, de rappeler au monde actuel le souvenir de ces gens qui ont façonné leur temps

n'est que légitime. *"Pour que l'on sache les sacrifices qu'ils ont dû s'imposer. Pour qu'ils ne sombrent pas dans l'oubli."* Comme un héritage qu'il entend transmettre à ceux qui suivront...

Et ce n'est certes pas la nostalgie qui le motive. *"Non, c'est carrément l'intérêt! On vit dans notre temps, dans le présent. Il faut s'adapter à notre époque. Pour le meilleur et pour le pire. Même si, aujourd'hui, je me vois difficilement danser la Yambada..."*, conclut-il, souriant.

**NOS ANCETRES S'APPELAIENT AUSSI:
CHAUVE, GENEREUX, LE PIRE, FERNANDEZ,
SCHWEINHARDT, LEZARD, LE COQ,
LA DEROUTE, CACHELIEVRE, DU HERISSON,
PUTIN**

Paul-Olivier Lalonde

<< Qu'y a-t-il dans un nom ? Ce que nous nommons rose sentirait aussi bon sous un autre nom. >>
Shakespeare, Roméo et Juliette.

N'en déplaise à monsieur Shakespeare, et tout en admettant avec lui que les objets ne sont pas affectés par le nom qui les désigne, il en va tout autrement pour les humains. Il est de ces patronymes, ou noms de familles, qui peuvent être de véritables hypothèses parce qu'ils sont ridicules ou prêtent au ridicule. Ils constituent un vrai fardeau pour ceux qui les portent.

On comprendra donc que certains patronymes, et également certains surnoms, apportés ici par nos ancêtres de France, aient été abandonnés par ceux qui en étaient affublés. Par ailleurs, certains patronymes ont disparu pour faire place à des surnoms qui convenaient mieux à ceux qu'ils identifiaient.

Puisqu'on est catalogué dans cette société et que, pour cela, il faut nom et prénom, voyons quelles lois générales ont présidé à la formation des noms de famille au Québec français. Si l'on en croit Mgr Cyprien Tanguay, auteur d'un monumentale Dictionnaire généalogique, les sources des noms relevés ici se répartiraient comme suit:

1. Un métier ou une profession artisanale: **Barbier, Berger** (diminutifs: Bergeret, Bergeron), **Boucher, Bonnier, Charron, Charetier** (Chartier), **Cloutier, Fournier** (celui qui avait un four banal), **Cuillierier, Marchand, Meunier**;
2. Un titre honorifique, une position publique: **Bailly, Bourgeois, Chevalier, Marquis, Pinard** (receveur des impôts), **Sénéchal** (officier dans le palais d'un noble);
3. L'agriculture ou une particularité de l'endroit où l'on avait sa demeure ou sa propriété: **Beaulieu, Bruyère, Champ** (Beauchamp, Longchamp), **Charme** (Ducharme), **Chêne** (Duchêne), **De l'île** (Delisle, Désilets), **Rosiers** (Desrosiers), **Laurier, Latulippe, Laviolette, Laframboise**;
4. Une qualité personnelle, un défaut physique, une particularité du vêtement, une habitude, une relation de famille: **Bonenfant, Bossu,**

Brun (Lebrun), **Chauve**, **Courtemanche**, **Généreux**, **Beau** (Lebeau, Bellot), **Besson** (veut dire jumeau, a donné lieu à Bisson et Bissonnette), **Hardi** (Hardy), **L'Amoureux** (Lamoureux), **Neveu**, **Le Pire** (Lepire), **Têtu** (Testu);

5. Une aventure ou un accident: **Casse-grain** (Casgrain);

6. Le pays ou la province d'origine: **L'Allemand** (Lallemand), **Normand** (Lenormend, Normandin, Normandeau);

7. Un prénom latin, grec ou hébreu: **André** (Andrieux), **Sébastien** (devenu Bastien), **Jean** (devenu Juneau), **Mathieu** (qui a produit Maheu), **Pierre** (Perrin, Perrot);

8. Un prénom saxon, celte ou scandinave: **Alain** (de Alleyn), **Bertrand** (de Bert-Ram), **Hubert** et **Huberdeau** (de Hugh-Bert);

9. Un nom étranger: **Chouinard**, dérivé de l'allemand **Schweinhardt**, **Falardeau** qui vient de l'espagnol **Fernando** ou **Fernandez** (fils de Ferdinand), **Spénard** qui a pour origine le nom allemand **Spennert**;

10. Un nom d'animal, d'oiseau ou de poisson: **Bacon**, **Chabot** (espèce de poisson), **Cochon** (Cauchon), **Leboeuf**, **Lecoq**, **Lézard** (Lessard), **Poisson**, **Poulin**, **Rossignol**;

11. Un nom de propriété: **De la Bourbonnière**, **De la Durantaye**, **De la Vérendrye**;

12. Un sobriquet: **Belhumeur**, **Jolicoeur**, **Lajeunesse**, **Ladéroute**, **Léveillé**, **Sanschagrin**, **Tranchemontagne**.

Un bref coup d'oeil sur le premier recensement de la Nouvelle France, commencé en 1666 et terminé en 1667, nous révèle déjà un bel éventail des patronymes les plus communs aujourd'hui au Québec, ainsi que les surnoms qui ont remplacé certains d'entre eux ou qui étaient déjà de patronymes à l'époque. Quelques exemples: **Tessier dit Lavigne**, **Baudon dit Lagrange**, **Baudry dit Lamarche**, **Brunet dit Belhumeur**, **Bussi-ères dit Laverdure**, **Courtemanche dit Jolicoeur**, **Derome dit Descareaux**, **Désautels dit Lapointe**, **Lamoureux dit St-Germain** et **Décarie dit Le Houx**.

Par contre, que de noms pittoresques disparus, ou peut-être supplantés par d'autres moins hauts en couleur et moins cuivrés en résonance: **Agigan**, **Balestaquin**, **Beschefer**, **Brondechon**, **Cachelivière**, **Chafrisade**, **Chappacou**, **Chasselou**, **Chedeposty**, **Courage**, **Du Montmelquier**, et **Du Hérisson**. On peut également se demander si le nommé Jean Putin a eu des descendants, et quels ont pu être les mésaventures patronymiques de ces derniers.

Somme toute, nos ancêtres nous ont transmis des noms de famille dont nous pouvons être fiers. A la descendance que nous sommes de voir à ce que ne s'applique pas à nous le jugement de La Bruyère: << De bien des gens il n'y a que le nom qui vale quelque chose. >>

RÉUNION DES FAMILLES KIROUAC

AUX ÉTATS-UNIS LES 6 ET 7 JUILLET 1991

A qui la Chance?

Nous avons l'avantage de vous offrir une excursion en autocar de luxe avec toilettes, lavabos, air conditionné et possibilité d'un vidéo couleurs. (film des Kirouac, musique, chant.) au coût minime de 50 00 \$ CAN. par personne aller-retour.

Service gratuit de l'autocar pour les déplacements aux différents événements de la convention.

Nous ferons pour vous la réservation des chambres au même hôtel au coût moyen de 45 00 \$ par jour (occupation double ou simple).

Le coût d'inscription au congrès, 15 00 \$ US. inclut 2 repas (une aubaine!).

Départ de Ste-Foy le samedi 6 juillet et retour le lundi matin 8 juillet.

Possibilité d'un arrêt à Drummondville si désiré. Stationnement gratuit au lieu d'embarquement pour la durée du séjour.

S.V.P. réservez au plus tard le 30 avril avec un acompte de 25 00 \$ (chèque au nom de Association des familles Kirouac). Seulement 40 places disponibles (les 40 premières inscriptions).

Faites parvenir vos réservations à: Sarto Kirouac
903 Ave Paradis
Ste-Foy (Qc)
G1V 2T7

Postez votre inscription pour la convention avant le 1er mai 1991 (15 00 \$ US).

Betty Kirouac
3 Dow Street
Hudson N.H. 03051 U.S.A.

(chèque au nom de Janec Dubé).

Enfin le voici, il est prêt... Le véritable "TRESOR DES KIROUAC" prêt à être imprimé quoi... Mais, eh oui, il y a un mais...

François Kirouac, que vous avez rencontré à toutes nos fêtes depuis l'Islet en 1980 jusqu'à Kamouraska l'été dernier, et qui était toujours prêt à recueillir toutes les informations concernant votre généalogie, a depuis peu terminé la conception de ce "FAMEUX" livre que nous attendions tous avec impatience.

Ce volume comprend d'abord une partie historique d'une centaine de pages dans laquelle on y retrouve quelques 110 photos de même que 8 cartes géographiques montrant la distribution des Familles Kirouac sur le territoire québécois. La deuxième partie du volume, comprenant plus de 500 pages, est entièrement consacrée à la généalogie. Vous pourrez y retracer quelques 2 800 descendants de notre ancêtre commun. Le tout nous est présenté dans un format 8½ X 11 avec couverture rigide.

Mais...

Les frais d'impression pour ce volume de plus de 600 pages dépassent les montants d'argent dont nous disposons présentement.

Il nous faut donc entreprendre une PREVENTE auprès de nos membres qui seront certes les personnes les plus intéressées. Il va sans dire que nous comptons sur votre collaboration afin de mener à terme ce projet qui nous tient tous à coeur depuis si longtemps. D'ici la mi-avril vous recevrez toutes les informations concernant le coût et la procédure afin de commander votre généalogie. Merci à l'avance pour votre appui et votre encouragement.

La direction





Membre de la Fédération des familles
souches Québécoises inc.

"Courrier de deuxième classe permis no: 8066

Publié par: L'Association des familles Kirouac inc.

Édité par: La Fédération des familles-souches
québécoises inc.

Case postale 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2

Port de retour garanti.

FONDATION: 20 NOV. 1978.

INCORPORATION: 26 FEV. 1986.

10ième RENCONTRE ANNUELLE

Familles Kirouac

6 et 7 Juillet 1991

Hollis, N.H.

E.U.A.

10 ANNUAL KEROUAC

Family reunion

July 6 and 7, 1991

Hollis, N.H.

U.S.A.

AVIS DE RECHERCHE

(Parti sans laisser d'adresse)

Henri et Rita Roy-Kirouac
1336 rue Moncharme (domaine)
Ste-Julienne Qc
JOK 2T0

Michel Kirouac
3680 Adolphe Chapleau
Chomedey, Laval Qc
H7Y 1W5

Normand Kirouac
578 Principale R.R.1
St-Headwidge, Qc
G8H 2M

Gylaine Kirouac
1711 Ste-Famille
Sainte-Foy, Qc
G2G 1M2

Nicole Kirouac
4670 ave Sully
Charlesbourg, Qc
G1H 4H6

Responsable du secrétariat

et du recrutement:

François Kirouac
31, Laurentienne
St-Etienne-de-Lauzon
(Québec)
G0S 2L0
(418) 831-4643

ISSN 0833-1685